

Dimanche 10 juillet
Eglise du Collège
Saint-Michel
17h

Les Arts Florissants / Paul Agnew

FRANCE



© Tazio

© PhilippeGrollier

Ce concert est diffusé en direct
à l'enseigne de l'Heure musicale
sur Espace 2.

Les Arts Florissants bénéficient
du soutien financier du Ministère français
de la Culture et de la Communication.

Paul Agnew direction

LES ARTS FLORISSANTS

**Maud Gnidzaz, Elodie Fonnard,
Juliette Perret, Rachel Redmond,
Cécile Granger** dessus
Bruno Le Levreur contre-ténor
Nicholas Scott, Marcio Soares
Holanda hautes-contre

**Nicolas Maire, Thibault Lenaerts,
Jean-Yves Ravoux** tailles
**Justin Bonnet, Benjamin Alunni,
Christophe Gautier** basses-tailles
**Laurent Collobert, Yannis François,
Julien Neyer, Marduk Serrano**
Lopez, Geoffroy Buffière basses
Juliette Guignard viole de gambe
Florian Carré orgue

«Les maîtres du motet français» –
Brossard & Bouteiller
Baroque français

Sébastien de Brossard
(1655 – 1730)

Retribuere servo tuo
pour chœur à 4 et solistes
du chœur, continuo

Misere mei Deus
pour dessus, haute-contre
et chœur à 4

Concert parrainé par



Sur Internet :

www.arts-florissants.com

Stabat Mater
pour chœur à 5 et solistes du chœur

Pierre Bouteiller (1655 – 1717)
Messe pour les défunts
pour chœur et solistes du chœur

«Les Maîtres du motet français» – Brossard & Bouteiller – français Baroque

Eine Motette kommt selten allein! Auf halbem Weg zwischen der *kleinen Motette* (für Solisten und Continuo) und der *grossen Motette* (die sich durch die Opulenz des Chores wie auch des Orchesters auszeichnet) verkörpern die Werke von Sébastien de Brossard und Pierre Bouteiller,

denen Paul Agnew neues Leben eingehaucht hat, eine ideale Kombination der beiden Pole. Mit ihrer expressiven Intimität und der geballten Wirkungskraft des Chores lassen sie den französischen Spätbarock in einem neuen Licht erscheinen.

Le mariage idéal de la délicatesse française et du feu italien

Un motet peut en cacher un autre! À mi-chemin entre le petit motet (pour soliste(s) et continuo) et le grand motet (caractérisé par l'opulence du chœur comme de l'orchestre), les pages de Sébastien de Brossard et de Pierre Bouteiller exhumées par Paul Agnew offrent une combinaison idéale de ces deux pôles. Mariage de l'intimité expressive et du plein impact choral, elles jettent une lumière nouvelle sur la France du Baroque finissant.

Après le succès de notre programme «Lamentazione» en 2012, qui explorait le *stile antico* italien (musique polyphonique de la Renaissance réinterprétée par les compositeurs baroques au tournant du 18^e siècle) magnifié par Scarlatti et Leo, j'étais curieux de savoir si une musique d'une telle passion et en même temps d'une telle rigueur existait en France à la même époque. La création musicale pour l'église était alors dominée par deux formes : le *petit motet* pour soliste(s) et continuo, intimiste et souvent très expressif; et le *grand motet*, sonore et impressionnant, souvent écrit pour des orchestres, des chœurs et des solistes de grande envergure. La prédominance de ces deux formes a eu pour conséquence d'éclipser presque totalement la musique chorale non accompagnée ou agrémentée d'un continuo simple. Mais une telle musique existe si l'on cherche bien, et elle combine idéalement

les qualités de ses deux grandes cousines : l'intimité et le potentiel expressif du *petit motet* et la puissance chorale du *grand*.

Le destin des deux compositeurs de ce concert est inextricablement lié, puisque sans l'action décisive et généreuse de Sébastien de Brossard, la musique glorieuse de Pierre Bouteiller aurait été totalement perdue. Car Brossard a eu l'excellente idée d'intégrer les œuvres de Bouteiller dans l'édition de sa propre musique, écrivant dans le catalogue : «Treize excellents motets et une très bonne Messe pro defunctis [...] le tout composé et très bien écrit par Pierre Bouteiller». La *Messe* de Bouteiller est une rareté dans la France de l'époque. Elle présente la combinaison idéale d'un *stile antico* polyphonique de haute facture et d'une expressivité italienne débordante. Les motets de Brossard, de leur côté, sont pleins de finesse et d'intelligence, conjuguant la délicatesse de la manière française et la vivacité de ses influences italiennes. Un concert de musiques rares, tout à la fois touchantes par leur intimité et voluptueuses dans leur harmonie, fruit de deux maîtres français parmi les moins connus en cette aube du 18^e siècle.

Paul Agnew